

Comment redonner le désir d'Europe ?

LEMONDE.FR | 20.01.12 | 09h04

Deux articles parus quasi simultanément dans la presse posent des questions, dès lors qu'on les relie et les met en miroir.

Dans celui du *JDD*, Christine Lagarde évoque [l'actuel blocage politique européen](#). "...la montée des égoïsmes nationaux", et le "*chacun pour soi*" collectif qui gagnerait du terrain. L'article des *Echos* évoque quant à lui la montée d'une économie du "*lending*", ces prêts d'individus à individus qui concernent les besoins de la personne et dans sa vie quotidienne. Cette solidarité est une des résultantes de la prise de distance critique, de la défiance vis-à-vis des institutions collectives, incapables de jouer leur rôle de protection et surtout de porter un projet à la fois rassurant et désirable. Il est intéressant de noter que cette prise de distance des individus – consommateurs, citoyens... – s'est amorcée vers la fin des années 1980 et s'est traduite sous diverses formes jusqu'à aujourd'hui. Dans ces années-là, l'Europe dessinait ses contours et l'espoir de la construction européenne traversait les nations concernées.

Doit-on en déduire, par cet effet de balancier de la confiance inter-personnelle et de la méfiance vis-à-vis du collectif, que l'accès des uns et des autres à une parole, un langage, un dialogue, est si difficile qu'il ne peut tisser de liens de crédibilité, de croyance et de confiance ? Le politique, la politique, seraient-ils à ce point en faillite et en déserrance, pour déconstruire le "désir d'Europe" par des tactiques politiciennes vouées à redresser les potentiels de présidentialité des uns et des autres ?

Je me souviens, lors d'enquêtes réalisées sur les perceptions des Français face à l'arrivée de l'euro et la construction européenne, avoir recueilli trois grands thèmes à revisiter aujourd'hui.

Le premier était motivationnel et basé sur des registres de valeur. Les gens avaient un désir d'Europe qui donnait du sens : force, grandeur, fierté, face aux grands puissances, USA et Chine. Ils attendaient cependant que cette ouverture des frontières, parfois vécue comme anxiogène leur soit bénéfique, en termes d'échanges, de travail, d'harmonisation fiscale, de mobilité entre les nations. Ils étaient surtout curieux des autres, voulaient connaître leurs modes de vie, leur façon de se nourrir, et s'ouvrir pour grandir et faire grandir la France. Et ce autant chez les plus jeunes que les plus âgés. Il y avait de l'espoir dans l'air.

Le second était le lien indéfectible entre l'euro et l'Europe. Pas de sens de l'euro qui ne s'adosse au projet européen. Ils ne voyaient ni l'intérêt, ni l'envie de faire l'effort de changer de monnaie avec ce qu'ils supposaient de difficultés au quotidien : confusion des prix, problèmes de repérage, d'apprentissage de la "valeur" des produits, si l'Europe n'existait pas... Mais si des règles communes préservaient des prix justes, si les acteurs économiques faisaient l'effort de ne pas les augmenter, si l'euro était leur allié, ils seraient partants pour à l'aventure. L'Europe acquerrait une identité, légitimée par l'ensemble de ses citoyens et leur adoption de l'euro.

Le troisième thème, relié au précédent, montrait déjà, au fur et à mesure des enquêtes dans le temps, le risque du délitement du désir et de la confiance. Comment rêver d'Europe, s'identifier à une Europe qui n'en finissait pas de ne pas exister ? Où était sa défense ? Quels étaient ses projets autres qu'économiques, plus tournés vers le bien des individus ? Qui la gouvernait ? Quels visages pouvait-on accoler à cette nébuleuse technocratique ? Et en regard, l'euro était-il au final "bon pour eux" ? N'était-il pas "élitiste", "pour les riches" ? Les eurosceptiques devenaient plus nombreux, les "europhoriques" laissaient place aux attentistes... Le plaisir d'avoir une nouvelle monnaie était réel, mais partagé par ceux qui se déplaçaient... Et quand les Français relevèrent les yeux de leur porte-monnaie où ils s'appliquaient à payer "juste", ils virent que les prix étaient moins, et l'euro, sans soutien d'Europe, devint leur bouc émissaire de ces augmentations de prix devenues légion.

La mécanique réciproque de la confiance ne fonctionne pas depuis longtemps. En contrepartie, chaque individu invente, trouve des stratégies de maintien du pouvoir d'achat, troque ses rêves par de petits bonheurs et plaisirs plus accessibles. Et creuse cependant un fossé avec les politiques. Ce qui est à la fois logique et triste car c'est une question de survie. Mais les citoyens ont néanmoins besoin de pôles de confiance et de croyance, dans un système d'inter-dépendance et de reconnaissance réciproque, qui permettrait de s'adosser à des instances légitimes et accompagnantes.

Danielle Rapoport, psychosociologue, directrice de DRC (études des modes de vie et de la consommation)

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'AJD | CGV | Mentions légales | Qui sommes-nous ? | Charte groupe | Index | Aide et contact |

Journal d'information en ligne, Le Monde.fr offre à ses visiteurs un panorama complet de l'actualité. Découvrez chaque jour toute l'info en direct (de la politique à l'économie en passant par le sport et la météo) sur Le Monde.fr, le site de news leader de la presse française en ligne.